

Je ne suis pas sûr que l'on se soit penché comme il se doit, sur ce sentiment que nous estimons à ce point, qu'il représente d'avantage une sorte de victoire, plus qu'une affection suscitée par un tiers, que nous appelons amour, en analysant ce dernier, j'ai parfois l'impression d'une revanche prise à l'égard de notre condition.

Parmi tous ces chapitres proposés sur mon site, l'un se nomme « Dichotomie fondamentale » celui-ci traite de cette différence cruelle entre notre entendement et notre espérance de vie, je suis enclin à me demander à présent, si l'amour n'a pas été par nous, un point d'équilibre inventé, pour rendre supportable, un tel écart en nous, de possibilités.

En tant que philosophe et plus encore, pour me concentrer sur le réel, c'est-à-dire sur ce qui est, je ne peux pas ne pas souffrir, à cette perspective douloureuse, disant que je quitterai cette vie, avant d'être allé au bout de ce qui est ; plus encore, pour avoir passé les 60 ans, je sais que bientôt mes forces déclineront, ainsi non seulement je ne goûterai pas à ce festin supposé, mais frustration double, à un moment donné cet appétit qui m'anime en tout viendra à manquer ; je serai comme vivant, tout en pâtissant en moi de la vie en moins.

A cette heure, comme à toutes celles où mon existence s'avéra compliquée, j'aurai besoin d'être réconforté et l'amour, à l'image d'un antidote ou d'un médicament sera le bienvenu, adoptant ses vertus palliatives, synonyme de consolation, ce qu'il semble en réalité avoir toujours été.

Finalement, l'on peut sous-entendre aussi, que frustré par notre entendement, pour le dire mal accompagné, joint de la sorte à une espérance de vie, en comparaison à sa portée, foncièrement ridicule, nous avons conçu une intelligence ne provenant plus, pour donner le change, cette fois de notre cerveau, mais du cœur, sans nous interroger sur la valeur des sentiments promis à s'en suivre, pour être par définition dépourvus de neurones.

D'ailleurs si jamais vous êtes de ceux préférant que votre réflexion décide de vos sentiments, attendez-vous à être décrié, l'amour ne devant pas être calculé, on le dit même aveugle, cet avertissement paradoxalement à nos inconscients aurait tendance à le mettre plus encore en valeur ; quel prix peut-on attribuer à ce qui est choisi les yeux fermés, faut-il en amour avant tout ne rien voir vraiment, pour remarquer comme l'amour le requière.

Bien sûr, on me fera remarquer que le hasard n'est pas plus regardant, mais au moins dans ses démarches, revendique-t-il le fait qu'il ne choisit justement pas, de cette absence de sélections dépend cette productivité absolue qu'il sait générer.

L'amour étrangement, selon ce que nous réclamons pour le rencontrer, paraît cumuler deux handicaps, celui d'un choix qui se refuse à en être un et qui en simultanément n'est pas plus disposé à pouvoir être considéré comme tel, non seulement à travers lui, de façon réfléchie on se refuse à choisir, tout en choisissant soi-disant, tributaire d'un choix qui ne saurait en être un, cette procédure étudiée de près, décidément pour que ce sentiment existe, nous fait nous raconter bien des histoires, des histoires d'amour.